

Colo : la CAF place un quota de racailles, intervention des gendarmes et séjour interrompu

écrit par Jules Ferry | 10 août 2022





La colonie de vacances de Saint-Lary est traumatisée. Des petits Charentais civilisés ont été mélangés avec des jeunes des quartiers envoyés par la CAF : ils ont terrorisé et imposé leur loi par la violence. Le séjour a dû être interrompu !

Les idéologues du vivre-ensemble adorent le principe de mélanger les publics (immeubles d'habitation, écoles etc) pour éparpiller les problèmes en espérant qu'ils s'évaporent comme par magie.

Cette histoire édifiante est à relier au mode opératoire de l'islam : imposer sa loi, ne reconnaître aucune autorité, faire des autres des soumis, des dhimmis.

Sur 91 enfants au total, 39 venaient de Charente. « *Les autres nous ont été orientés par les CAF d'Occitanie avec qui nous avons un partenariat* ».

L'idée est généreuse : ouvrir une fenêtre sur un monde plus grand, plus large, plus beau que celui de la cité ! Celui qui aide à rêver.

Mais cela ne fonctionne pas : parmi les jeunes venant de

Toulouse, Béziers et Montpellier, un noyau très dur se forme immédiatement et décide d'imposer sa loi.

Les journalistes sont embarrassés et avancent des explications fumeuses : animateurs pas assez formés, problème des tranches d'âge trop larges. Ils ne disent pas que le séjour des petits caïds est gratuit (CAF) et que des invités doivent au moins un minimum de respect.

Le cœur du problème est évidemment l'importation de jeunes venus de quartiers, qui n'ont pas adopté la culture française, et qui ont pour référence la loi de la jungle.

On reconnaît un mode opératoire de l'islam : imposer sa loi, ne reconnaître aucune autorité, faire des autres des soumis, des dhimmis.

Les décideurs qui décident de jeter des enfants normaux en pâture à des fauves sont des criminels.

[La Charente Libre](#)



Saint-Lary-Soulan (65) : Fermeture de la colonie de vacances après des scènes de chaos, d'émeutes et de violences, tous

Les enfants rapatriés en urgence

Rapatriement en urgence des enfants : après une semaine émaillée par des violences, la FCOL de la Charente a dû mettre un terme à la colonie de vacances qui se déroulait depuis mardi au centre de Saint-Lary-Soulan.

Des parents atterrés et en colère, qui décrivent des scènes de violence, des émeutes, des vols. Des enfants choqués, parfois traumatisés. Et un responsable de la FCOL, la fédération charentaise des œuvres laïques, référence de l'éducation populaire et des colonies de vacances, qui reconnaît sans détour : *« Ce que nous venons de vivre, c'est du jamais vu. On essaie de faire souffler les enfants mais ils mettront bien plus d'une semaine pour évacuer ce qu'ils ont vécu ».*

Si le premier séjour de l'été, fin juillet, s'était bien passé, le second, qui a débuté mardi dernier et devait s'étendre jusqu'au 16 août, a viré au chaos. Dès les premières heures. Sur place, à Saint-Lary, 91 enfants et 12 animateurs. Trente-neuf jeunes venaient de Charente. **« Les autres nous ont été orientés par les CAF d'Occitanie avec qui nous avons un partenariat »**, indique Jean-François Arrivé-Beylot, responsable du secteur jeune de la FCOL. Problème : parmi les jeunes venant de Toulouse, Béziers et Montpellier, un noyau très dur se forme immédiatement et décide d'imposer sa loi.

« Ça a été de la violence verbale, de l'intimidation, des dégradations, des règlements de comptes permanents », dit Jean-François Arrivé-Beylot.

C'est une semaine éprouvante, hallucinante, que vient de vivre le centre d'altitude en plein air de la Charente, à Saint-Lary. Ce centre emblématique, qui a vu passer des générations de jeunes Charentais [dont un certain JF !], a

été secoué par une semaine de violences dont le paroxysme a été atteint dans la nuit de samedi à dimanche. Au point qu'une cinquantaine d'enfants ont été rapatriés en urgence ce dimanche avant que 39 jeunes Charentais ne le soient, également, ce mercredi.

Jusqu'à l'intervention des gendarmes

Sur le site internet *ondonnedesnouvelles.com*, utilisé par les parents pour communiquer avec leurs enfants, plusieurs parents s'alarment. « *Vol d'écouteurs* », « *vol de valise* », « *vol de claquettes* »... «*Ça a été l'horreur* », dit Philippe, un père toulousain. Contacté, il raconte : « **Un groupe a voulu jouer aux caïds et imposer sa loi.** Mon fils a été intimidé, des filles ont été harcelées jusque dans leur chambre. Ça a été électrique et stressant du début à la fin ». Même son de cloche du côté de Gabriel, père angoumoisien, ou de Fanny, mère de Montpellier. Tous parlent de leurs enfants choqués, traumatisés, témoins de violence verbale et de vols toute la journée, empêchés de dormir toute la nuit.

Le point de non-retour a été atteint dans la nuit de samedi à dimanche. Déclenchement des alarmes incendies, intrusion dans les chambres, vols dans le restaurant du centre... Certains enfants ont aussi évoqué une bagarre à coups de béquille, décrivent un ado menaçant avec un couteau, et une ambiance proche de l'émeute.

Dimanche matin, plusieurs animateurs ont envisagé de démissionner et Jean-François Arrivé-Beylot s'est rendu en urgence sur place. Il a décidé, immédiatement, d'exclure tous les enfants venus d'Occitanie. « *Certains pour leur sécurité, d'autres par mesure disciplinaire.* » Lorsque la décision a été annoncée, nouvelle explosion de violence. Des armoires ont été cassées. **Les gendarmes locaux ont dû intervenir.**

Plaintes en préparation

Depuis, il ne reste que les 39 jeunes Charentais sur le site. *« Avec sept éducateurs et une directrice. On essaie de les faire souffler. On a fait une randonnée, des activités. On pense pouvoir les rapatrier mercredi »*, dit Jean-François Arrivé-Beylot, conscient du traumatisme vécu par des enfants âgés de 7 à 15 ans.

S'il rappelle les 40 ans d'expérience de la FCOL, Jean-François Arrivé-Beylot ne compte pas se cacher. *« On va assumer. Mais dans un premier temps, on a d'abord pensé à la sécurité des enfants »*, dit-il. Quitte à ce que certains parents d'Occitanie, dont les enfants n'ont pas fait partie des perturbateurs, vivent comme une injustice le rapatriement en urgence de leur enfant alors que la colonie devait se terminer le 16 août.

Comment expliquer un tel chaos ? Selon la FCOL, des jeunes de 13 à 15 ans, très durs, ont été intégrés par les CAF d'Occitanie, et notamment de Toulouse, à la colonie. *« Tous les ans, il y a quelques exclusions. Mais là, ça a été au-delà. Nous avons 12 animateurs pour 91 enfants. Ce sont des animateurs BAFA, âgés de 18 à 22 ans. Ils ne sont pas formés pour encadrer des jeunes qui relèveraient d'éducs spé ou de la PJJ »*, dit le Charentais.

S'il est encore tôt pour tirer des conclusions, Jean-François Arrivé-Beylot ne cache pas : **« Ces événements sont de nature à remettre en cause notre partenariat avec les CAF d'Occitanie. On ne peut pas mettre les enfants en danger »**. Mais c'est aussi le format même des colonies à Saint-Lary qui pourrait avoir vécu : *« Est-ce que ce format de la grosse colo de 15 jours avec 91 enfants est encore le bon ? Ne faut-il pas se concentrer sur les 7/12 ans dans la mesure où ce sont les 13/15 ans qui posent problème ? »* Autant de

questions auxquelles devra répondre l'association gestionnaire du centre de montagne charentais.

Pour l'instant, ce seront aux gendarmes des Hautes-Pyrénées d'apporter des réponses. Car la FCOL va porter plainte, notamment pour toutes les dégradations et violences. Et plusieurs parents, tant de Charente que d'Occitanie, envisagent aussi une plainte collective.

La colonie en 1992 : le décor n'a pas changé mais le public est complètement différent.

